





## DISPARITIONS, APPARITIONS



JOACHIM SÉNÉ

DISPARITIONS, APPARITIONS



ABRÜPT

*La couverture suggère qu'il est 1984 à l'horloge de l'Apocalypse.*

© Abrüpt, 2025.

Cet ouvrage est dédié au domaine public. Il est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Zero (CC0 1.0 Universal).

Le domaine public volontaire vaincra. Et nous danserons.

[abrupt.cc/partage](http://abrupt.cc/partage)

**99 disparitions**

Jean Chenille, disparu à 7 h 12 ce matin alors qu'il attendait le bus. Il portait une valise à roulettes et une branche de noisetier en fleur. On a retrouvé dans sa valise deux petits orteils et un Carambar.

Marie Pelle, disparue à 12 h 01 en sortant d'une salle informatique. Elle était au téléphone et parlait doucement. On a retrouvé ses chaussures, ballerines mauves, remplies d'eau sucrée.

Carlos Férié, disparu à 16 h 30 en plein amphi Eiffel. Il recopiait le deuxième principe de la thermodynamique, l'entropie, cette irréversibilité des phénomènes physiques. On a retrouvé son énoncé précédé de l'intégralité du poème de Baudelaire en quatre sonnets : Un fantôme.

Fatia Hasard, disparue à 15 h 23 sur la pelouse du stade. Elle courait un 400 mètres en pensant aux propriétés du triangle sphérique. On a retrouvé sa montre, les aiguilles indiquaient une heure qui n'existe pas.

Nathan Cri, disparu à 5 h 10 dans son sommeil. On a retrouvé le lierre bavard aux yeux rouges qui peuplait son rêve.

Teresa Mitaine, disparue à 00 h 09 dans sa douche alors que la résolution d'une équation lui tombait dessus. On a retrouvé un stylo dont la cartouche d'encre contenait des dents.

Paolo Muraille marchait en équilibre sur le toit du Ôle Emploi quand il disparut, à 16 h 32. L'avenue de la Division Laitière a été fermée pour lui rendre hommage, peinte en lavande, y ont poussé spontanément des rhododendrons, des clématites, de la bruyère et des buddleias.

Karen Feuille, disparue à 19 h 45 dans la piscine Offre après avoir réalisé un plongeon éblouissant ses voisins de ligne et jusqu'aux gradins. On a retrouvé une boîte de Tic-Tac et ses idées tordues dans le casier 302.

Khaled Raisin, disparu à 8 h 45 au volant d'une Toyotaris, boulevard Grège à 47 km/h, dans un silence de flammes bleues retombant en pétales d'hibiscus portant le nom de ses peurs.

Megan Riviera, disparue à 23 h 56, entre l'avenue Diérèse et la rue n° 32, on a retrouvé à proximité des traces de jouissance refoulée et une roue de bicyclette.

Atom Virgo, disparu à 9 h 00, au cinquième étage de l'hôtel du Centre de Conférences Cicéron, dans le minibar de sa chambre ne restait qu'un mélange de souvenirs traumatiques et six clés de contact de marque Citron.

Laya Antonyme, disparue à 22 h 37, en se brossant les dents dans les toilettes d'une boîte de nuit du quartier des Lustres. On a aligné sur le parking les verres à vin, les verres à limonade, les verres à bière, pour y verser les notes jouées ce soir-là, et le parfum des craies grasses.

Pedro Parterre, disparu à 22 h 36, dans le bois de séquoias, on a retrouvé l’empreinte de ses dernières pensées sur les écorces creuses. Les promeneurs qui passent désormais à proximité ont des pensées remplies d’eau.

Inès Cadre, disparue à 18 h 22 en sortant du métro, rue Rosie Carpe où coule la rivière de plastique fondu. N'y flottait aucun débris de son imaginaire ou de son ADN, rien que quelques tiges, pépins et pixels de son passé numérique.

Rodger Ravi, disparu à 16 h 13 tandis qu'il faisait ses courses. On a retrouvé dans son caddie : 1 kg de carottes, 2 berlingots de doute, une botte de radis et un pied gauche.

Simone Carafe, disparue à 4 h 45 au moment où son radio-réveil se brisait avec un son de forêt tropicale. On fouille depuis l'Amazonie et le Congo à l'aide de peignes à girafe.

Marek Poudre, disparu à 10 h 18 alors qu'il marchait sous terre, dans les eaux pluviales charriées par les canaux souterrains des égouts. On a retrouvé un bateau en papier étanchéifié à la cire, modelé par des doigts lisses, sans empreinte digitale, au goût de tison.

Margaux Paire, disparue à 13 h 42 entre les portes du tramway qui se refermaient, des témoins auraient vu son corps trembler en résonance avec l'onde sonore de la sonnerie de fermeture (un air de piano à tout casser). On a retrouvé un si bémol et l'écho d'un « à l'aide ».

Issa Paille, disparu au gymnase à 14 h 42 dans un nuage de magnésie alors qu'il pensait à la surface d'une étoile lointaine. On a retrouvé, sans pouvoir l'enlever, se balançant entre les anneaux, une idée fixe.

Fatou Échelle, disparue dans le parfum du vinaigre balsamique, à 21 h 03 dans sa chambre où elle tenait le noyau d'un désir, bien serré dans sa paume. Le vent, par la fenêtre, a tout emporté.

Bruce Bobine, disparu à 5 h 51 en entrant dans une armoire métallique. La clé n'a pas été retrouvée. À la récitation par la police du poème *Cendres vives* d'Andrée Chedid, l'armoire s'est ouverte. Au fond il y avait une porte donnant accès au « pays des toujours ».

Chan Tresse, disparue à 7 h 36 au centre exact de la patinoire Édouard Glissant, alors qu'elle pensait aux neutrinos émanant de son corps et à ceux la traversant. On a retrouvé dans les tribunes le mouvement évaporé de sa course.

Pétrone Cube, disparu à 22 h 14 alors qu'il était debout en équilibre sur sa chaise de bureau, équipée non de cinq roulettes mais de cinq escargots. Ils sont partis en laissant pousser dans leur sillage ginkgos et cerisiers.

Valérie Fusible, disparue à 9 h 22 alors qu'elle franchissait mille arbres d'une lisière, ne laissant derrière elle que l'ombre d'un de ses doutes.

Martin Jante, disparu à 11 h 09 près du jardin partagé. On a retrouvé son téléphone dans le cœur grainé d'une courge butternut. En la cuisant, les témoins ont pu sentir l'odeur de ses paramètres utilisateur, comme autant de regrets.

Daphnée Soucoupe, disparue à 19 h 54 dans le virage d'un trèfle de rocade, le regard perdu sur la ligne des champs de soja à l'horizon. On a retrouvé dans sa voiture le double d'une émotion.

Odilon Calumet, disparu à 17 h 29, entre deux portes battantes de l'hôpital Irus. On a retrouvé une feuille de Oolong, les charnières de ses mauvaises décisions et trois autres portes fermées.

Huguette Hélice, disparue alors qu'elle glissait dans le toboggan de l'aire de jeu Claude Ponti, en se demandant si des lions se cachaient dans les tilleuls. On a retrouvé son doudou chien transformé en fourmilière active, et l'image flottante de quelqu'un qu'elle n'avait jamais vu.

Taha Souris, disparu 23 h 06 à la boulangerie au moment où il convoitait un pain aux raisins. On a retrouvé trois euros cinquante de pensées fermement nouées autour des six mois précédents.

Livia Casque, disparue à 10 h 35 au moment où son expresso arrivait fumant, moussu de souvenirs oubliés. On a retrouvé seulement le sucre de ses dernières hésitations.

Hubert Gant, disparu à 3 h 48 sur les rochers gris de la plage bleue, alors qu'il pensait à tout ce qu'il n'avait pas encore dit. On a retrouvé la couleur de ses mots dans chacun des coquillages scellés après la marée.

Théophanie Parasol, disparue à 20 h 18 près d'un jeune arbre en fleur entouré d'insectes. Il y avait, qui levait comme du pain, quelques-unes des idées de sa todo list dans les nectars.

Léonard Chiffon, disparu à 12 h 53 au moment où les roulettes de son vélo heurtaient la racine d'un arbre lointain auquel il rêvait. On a retrouvé, dans le trèfle alentour, le pleur qu'il avait gardé tout le matin entre le ventre et les yeux.

Aline Catadioptré, disparue à 1 h 50 alors qu'elle rêvait en murmurant des vers modifiés du Bateau ivre d'Arthur Rimbaud. On a retrouvé entre ses draps toute une nuit de sèves aux mers éblouies.

Gani Botte, disparu à 21 h 27 au moment où un trou s'ouvrait dans le ciel. On a retrouvé cinq perles de frustration, et le caillou qu'il tenait à la main auquel six pattes commençaient de pousser.

Malika Gaufre, disparue dans le salon de coiffure à 18 h 59 alors qu'elle soufflait de sa manche les cheveux des clients. On a retrouvé, prisonniers du miroir, ses réticences et sa broche libellule-argent.

Ernesto Poignée, disparu à 21 h 47 au bord du lac gelé, alors que la lune rose se levait dans les cristaux. On y a retrouvé ses chaussures, un fer à repasser et la trace griffée de ses résistances.

Irina Cylindre, disparue à 1 h 11, en frappant des deux pouces la barre d'espace du clavier de son ordinateur. On a retrouvé ce vide, avec son énergie, mais pas le mot suivant.

Tadi Filtre, disparu à 2 h 42 après avoir éteint les braises dans sa cheminée. On a retrouvé le souvenir qu'il avait de cette même odeur, enfant, prisonnière du conduit, tandis que les cendres de son passé montaient vers l'étoile Polaire.

Agrippine Tiroir, disparue à 00h16 au moment où le volume sonore des conversations atteignait un pic. On a retrouvé ses regards égarés sous les coussins du canapé, au milieu des emballages de bonbons et des coups bas.

Driss Bandeau, disparu à 4 h 20, presque arrivé au bout d'une insomnie peuplée de rivières fragiles, dans la cage d'escalier, sur la troisième marche. Quand la minuterie s'est enfin arrêtée, il restait un drap blanc, qui flottait doucement et sans fin entre deux étages.

Kaia Balcon, disparue à 6 h 56 dans le brouillard qui commençait à envahir son deux pièces, alors qu'elle pensait à l'effet Casimir. Malgré un séchage complet du bâtiment : rien que quelques boulons, vis sans fin et questions sans réponses.

Fabrice Antenne, disparu à 9 h 42 dans le bitume fondu clapotant au soleil. On a retrouvé l'empreinte de sable de ses baskets, un air de rien et deux centimes de temps.

Sarah Clou, disparue à 11 h 41 dans le grand escalator de la galerie commerciale alors qu'elle était portée par une idée flottante à propos de gluons et d'interaction forte. Arrivée vide, engloutie par le mécanisme, la marche où elle se tenait ne put être identifiée précisément.

Camille Clapet, disparu-e à 13 h 25 face à l'établi 212, au moment où iel pensait à un sol souple et craquant, recouvert d'aiguilles de pin sylvestre. On a retrouvé le balancier de sa presse déréglé de 1,2 degré par cette sensation.

Souleymane Tuile, disparu à 15 h 38 alors qu'il entrait dans le jet d'eau brûlant de sa douche comme dans un temple. On a retrouvé, après avoir fermé le robinet, entre les gouttes, quelques bribes de questionnements géopolitiques et une bulle de savon sur le point d'éclater.

Tatiana Bibelot, disparue à 19 h00 en croquant dans un chocolat ganache gingembre-citron, on a retrouvé une empreinte sans aspérité sur la barre antipanique de la sortie de secours.

John Pince, disparu à 00 h 52 alors qu'il traçait à la craie sur un tableau vert des symboles croisant le jeu d'échecs et la nucléosynthèse stellaire. On a retrouvé, dans la poussière des sédiments, la teinte de sa migraine.

Bethany Bureau, disparue à 4 h 07 sur la passerelle Leopold Bloom, au cœur d'une nuée de libellules. On a retrouvé, flottant dans la rivière en contrebas, une allumette consumée, et la phrase sans fin qu'elle retournait dans sa tête.

Tian Trousse, disparu entre deux rêves, à 3 h 29, au moment où la brume s'emparait de son jardin. On a retrouvé, au bord d'un pétale d'aubier, dans les conditions de température, pression, honte panique et humidité idéale, une goutte de neige prête à cristalliser.

Philippine Gravier, disparue à 6 h 32 dans le nuage de fumée d'un pot d'échappement, laissant sur place une plume de geai bleu et un long bâillement.

Mohamed Cheminée, disparu à 5 h 30 dans le cône de lumière d'un lampadaire. On a retrouvé un chemin de miettes de pain et, dans le vague qu'il regardait, une inquiétude passagère.

Akiko Veste, disparue à 20 h 32 en accédant au menu des paramètres de son smartphone, sur une bande blanche du passage piéton rue Édouard Levé. Elle a laissé une partie de ses préférences, la moitié de ses options, un coquelicot et un giga de mémoire libre.

Moussa Capteur, disparu à 23 h 35 sous une goutte de pluie, la première de tout un nuage à tomber. On a retrouvé l'idée qui traversait sa tête dans la trace humide sur le bitume refroidi, où commençait à pousser une racine de cactus et un coupe-papier en laiton.

Ingrid Rayon, disparue en escaladant la falaise de glace, à 15 h00, alors que sa pensée effleurait la solution, une solution, à quoi, évaporée ou déjà gelée. On n'a rien retrouvé, que quelques pigments de lavande dans une griffure, et cette certitude sans objet.

Alfred Géodésique, disparu à 12 h 33, entre deux paroles qu'il se récitait à lui-même, allumant son four. On a retrouvé la recette mais pas le plat, la voix mais pas les paroles, la température mais pas la chaleur.

Aya Arceau, disparue à 19 h 25, une cigarette à la bouche, au moment où la lune se levait derrière les néons jaunes du centre commercial Ouvre. On a retrouvé, dans un filet à provisions, un reste de fumée cérulée et sa cheville étroite, fendue.

Santiago Réglette, disparu à 6 h 07 dans le parfum du thé blanc, alors que le ciel se décalait brutalement vers le rose et qu'il se brûlait la langue. On a retrouvé sa théière à l'autre bout de la ville, remplie de sable.

Aloïs Patin, disparu-e à 18 h 00 sur le mail aux érables alors qu'iel attrapait au vol une graine autogire. Ne sont restés sur le gravier qu'une mèche de cheveux et son plaisir d'enfant.

Chang Équerre, disparu à 2 h 25 alors que son disque dur enregistrerait une sauvegarde automatique de ses données. On a retrouvé un seul transistor de quelques nanomètres, au parfum de muguet, entortillé au fond d'une chaussette.

Geneviève Interface, disparue à 3 h 14, en passant son badge sur la serrure de la porte 529 au cours de sa ronde nocturne. On a retrouvé ce mouvement d'ouverture, l'ombre d'une gifle jamais donnée, et quelques pétales de bouton d'or.

Buck Bougie, disparu à 14 h 14 en se regardant dans son miroir, au moment où il croyait voir un pli, un tremblement, peut-être rien. On a retrouvé l'écorchure de son reflet, près d'un savon devenu galet poreux.

Hoshi Patère, disparue à 1 h 30 en touchant les barreaux de son lit avec le bout de son nez, dans l'éclairage mauve mouvant de sa veilleuse. On a retrouvé entre les plis des draps les nombres froissés qu'elle imaginait pour se représenter le monde, et une crainte lumineuse pas tout à fait éteinte.

Kenzo Acrylique, disparu à 17 h 09, au moment du bip, alors qu'il franchissait un portique du métro en se cognant au montant métallique, laissant tomber son titre de transport, qu'on a retrouvé effiloché et jauni comme s'il avait deux siècles.

Francine Frac, disparue à 17 h 25 à la caisse numéro 12 du supermarché Onne, alors qu'elle se récitait un début de roman (« Montre-lui, Mouloud ») en passant les articles sous les bips insistants de la douchette. On a retrouvé des restes de phrases désordonnées, sur le tapis roulant enfariné, bip, bip, bip.

Ulrich Rouleau, disparu à 8 h 09 sur la piste cyclable Annie Saumont. Il mâchonnait la tige d'une amourette vert bleuté. On a retrouvé, au milieu des graines, un secret bien gardé, et quelques gouttes de sueur.

Mei Bouchon, disparue à 17 h 53 dans les allées du marché aux fleurs. On a retrouvé deux cils dans la gueule d'une diodée attrape-mouche, et son parfum boisé flottant entre les gardénias.

Mikhail Semelle, disparu à 10 h 23 sur la plateforme de la voiture 9, alors que son train ralentissait et qu'il espérait la disparition soudaine et inexplicquée des autres passagers. N'est resté de lui, seul, que le tremblement d'une trahison et l'ombre de ses bagages vides.

Sajida Élastique, disparue à 14 h 31 dans le mouvement de descente de son lit médicalisé, alors qu'elle pensait aux molécules de toute une vie et à autant de fonctions d'onde combinées. En défaisant le lit, les draps se sont repliés et repassés seuls, avec un soupir de tissu.

Victor Œillet, disparu à 2 h 51 en revissant une ampoule au plafond. On a retrouvé ce qui lui tournait dans la tête, à cet instant, et déposé depuis sur un socle mobile dans la galerie métamorphante Maryse Hache.

Wendy Vapeur, disparue à 11 h 17 sur la rampe d'accès à la gare Philippe Soupault, tandis qu'elle en sciait les garde-corps à la lime à ongles. On a retrouvé sa sueur inquiète, perlée au bout d'une matraque.

Nour Tranche, disparu à 18 h 34, au milieu d'une semaine vide, dans un espace plein qui est, dirait-on, venu à bout de lui, de ses cellules, mais pas de l'idée de lui, de son nom en particulier, resté affiché, bloqué, sur le panneau d'appel du Centre Effusion.

Samantha Engrenage, disparue à 7 h 48, un peu après le lycée Louis Calaferte. Elle n'a laissé, accroché au barbelé sous lequel elle passait, qu'un morceau d'étoffe et sa joie intense prise dans les épines d'acier.

Zhang Épicentre, disparu à 2 h 52 en basculant l'interrupteur de sa lampe de chevet pour se fondre dans l'obscurité. On a retrouvé sur l'oreiller les filaments de la matière des rêves qu'il ne fit pas, et une bague en or noir dont les griffes enserraient deux fourmis attentives.

Marjane Prise, disparue à 8 h 25, dans le vacarme des couverts de la brasserie. Elle n'a pas pu terminer de siffler cet air inconnu, qu'on a retrouvé prisonnier d'une flûte à champagne.

Gaspard Fripe, disparu à 8 h 07, les yeux face aux aiguilles de son réveil-matin, dans cette lente vibration du temps. On a retrouvé l'écho de cette seconde-là, fragment pur de douleur et de soulagement.

Wahyu Assiette, disparu·e à 9 h 13, dans la vapeur soudaine d'une bouche d'aération, iel tenait à la main un parapluie au motif art déco d'éventail noir sur or, sur lequel il n'avait jamais plu autre chose que des cris de pies et de perruches.

Catherine Chardon, disparue à 23 h 16, au moment d'une relaxation guidée où ses muscles se détendaient en profondeur. On a préservé cette mollesse bienheureuse dans un tube à essai exposé au musée Noël Dolla.

Tiago Tore, disparu à 2 h 15 sur la pointe de ses pieds, il jouait à la poutre sur un trait de peinture blanche au sol. On a retrouvé un dé équiprobable à six faces, cinq vers le haut, et un trognon de Reinette.

Mao, Hamed, Ryo, Tancredi et Ella Chaise, disparues à 5 h 03 alors qu'un loriot entrant par la fenêtre ouverte de leur salle de bains, et déployait ses ailes dans le salon puis, grandissant, grandissant, déployait ses ailes dans toutes les pièces à la fois, puis dépliant l'épée de son chant, grandissant, grandissant encore ses ailes, poussant la porte d'entrée et, sur le palier, grandissant, grandissant jusqu'aux appartements voisins, poussant la porte des Rossignol (Charles, Arlette, Eta, Tamara et Raya) poussant les murs et les plafonds, grandissant ses ailes noires et vives et non jaunes jusque chez Thelma Rose et Christian Cerise, les jumelles Rêve, et aux étages, dessus, dessous, les trois frères Revêche, et puis Jeanne Serré, Mary Vide, Carla Prudent. On a retrouvé l'immeuble entier disparu sous la poussière flottante des ailes, la terre dessous rasée, libérée, fumante, sous l'aube capitale et les questions jamais reposées.



**51 apparitions**

Son long corps nu étendu dans toute la vitrine réfrigérée de la boulangerie Arine, les glands et les éclairs, les religieuses crémeuses, peau sueur enfarinée, Émilie Pinceau est apparue à 8 h 12, du pain aux olives dodues à sucer, ses fesses collées aux baisures. On a compté, compté, parmi les passants surprenant le spectacle, compté sept jouissances mentales et une langue mordue.

C'est dans un effluve cigare étouffant, coulant hors du plasma vieil écran familial pendu au mur, que Mehmet Hangar, d'un film, est apparu à 20 h 22, d'un film pornographique sortant, ou du journal télévisé, hachures pixels sur l'écran et le torse, quelconque série, tétons décryptés. Soupirs d'aise étouffés par, autour de la table, la surprise. Murmures, quelques poils.

Dans un placard aux cintres métalliques, est apparu à 3 h01 Thomas Crabe, lui rentrait dans une oreille un cintre métallique pour en sortir par l'autre, crochet sommet du crâne, sorti encombré de vêtements et tombé, un peu de sang, du placard dans le lit, dévêtu des vêtements cintrés, décalotté extrêmement comme une fraise géante, le lit de Peter Pélican acceptant l'offrande alors qu'il écoutait une version longue et glissante d'Organ<sup>2</sup>/ASLSP.

À 22 h 12, couloir d'un cinquième, Alice et Bob Perle sont apparus à 22 h 12, étage éteint. Détectant leur présence, la lumière s'est aussitôt, leur peau était faite des peaux des habitants de l'étage, allumée. Bob Perle la langue contre la langue d'Alice Perle, sont sortis collés ainsi frôlant, empruntèrent ffffouch, rrrrip, les conduits d'aération rrrrip, fffouuuch pour, titubants, comme un seul à être à quatre pattes, s'échapper.

Hybride familiale 8008 arrêtée au feu, un couple devant, un couple derrière, chantaient très fort, Natacha Crampon est apparue, très fort l'Internationale, assise au milieu des banderoles, refrain à 13 h 28, une main sur les seins, elle ne connaissait pas les paroles, les cuisses serrées et humides. Le feu passa au vert. Joues roses, mains immiscées. Groupons-nous, et demain.

Entre les deux rangées de cyprès du parc Ublic, les yeux fous, à 18 h 12 est apparue, le corps emboîté dans celui d'un passant cloué au sol, Luu Muret aux ongles, les graviers de l'allée entraînent par leurs orifices dilatés, aux ongles pointus. Le clitoris gonflé du désir d'arracher, aussi, à 18 h 12, doucement, entre deux doigts, un chiendent.

C'est par le retroussé se déprépuçant hors la soupière que Simon Docile est apparu tendu à 18 h 56 table ovale numéro 12 restaurant La Lose des Hélas, où le conseil d'administration de Onnaie & Énefice Corporate International, tout le corps de Simon Docile a suivi écumant, Corporate International au grand complet fêtait, tout le corps de Simon Docile s'est répandu continûment au milieu des bols d'asperges et endives mixées et des contrats contresignés dans une ambiance d'évanouissement des sens de chacun chacune au bruit de déchirure volontaire des vêtements. Bouches entrouvertes.

## 9, 10, 11

Sous l'arrêt d'autocar graffé, à 11 h 02, leurs trois peaux plaquées à la tôle bariolée, leur trois, Humphrey Glissière, Karim Loquet, Adriana Revêtement, peaux superposées, bouches salive, pulpe des doigts caressant peinture pulvérisée et, corps empilés sur le banc froid, divers organes accessibles, sont apparues à 11 h 02, textures variées des chairs, l'écho des corps vibrant les parois métalliques embossées comme leurs rides. Prochain car dans 16 minutes.

Soulevant les salades, les courgettes, les concombres, en avalanche molle, persil et roquette, faisant, Esméralda Bûche à 14 h 18, accroupie, rouler tomates, navets, navets, patates, est apparue sous la vapeur d'eau pulvérisée du supermarché Rimeur, sur légumes et Esméralda Bûche, gouttelettes frisquettes, apparue aux consommatrices prises d'un désir d'épluche-derme mais seuls leurs ongles et dents pour caresser, gratter, déchirer, éclater les bulles. Grognements.

Allongé sous la rangée inox luisant des douze pressions du bar Rasserie, Gontran Mixte est, à 12 h 44, sous le coulant des bières — Kiff Brune, Kiff Blonde, 969 Blonde, Hourra Blonde, Pastell Rousse — coulant sur son corps poilu devenant mousse pétillante — Tubergen Blonde, Tubergen Rousse, Pomme Mortelle, Pêche Tueuse — est apparu, Gontran Mixte sous les liquides coulant — Pouf Rose, Pouf Bleue, Rhino Noire — et pour ne rien, dans les pores élargis, léché des piliers, ne rien perdre, entre l'aine et les plis, des piliers habitués aux goûts, aux écumes, aux mélanges.

Dans la station de métro Morgane, He perdido contigo crépitant aux haut-parleurs, à 20 h 59, Antonyne Sirop est apparue, sa chair déversée débordante par le rire béant du siège jaune A Kiko, la couleur de sa peau, son cri et ses poils attirant les regards, ses courbes alourdiées élevées par son chant, résonance, regards des 42 usagers et usagères, son chant-cri Fa à 698 Hz, rien de plus nu que son corps aux yeux convoitant, et s'approchant, d'elle, au péril de, traversant les voies électrifiées, Antonyne Sirop son ventre rieur à la peau désirable cachant son sexe, au délice de soulever pour en saisir la bourre, et les 42 usagers et usagères, 16 d'un côté, 26 de l'autre, 26 traversant la salive aux lèvres, tout-es fondant en lenteur sur elle et encerclant son corps une main de chacun-e attrapant un morceau — peau, poil, ongle, grain, cheveu, n'importe — tirant à soi, à la musique, à la danse, au rite, Qué le vamos a hacer yo tenía, Qué perder y he perdido contigo, bientôt masse de corps, pris à leur jeu pris dans les plis, masse bigarrée de carnations prisonnières, centre de gravité incertain, basculements ondoiyants, rebonds. Éloignez-vous de la bordure du quai s'il vous plaît.

Au ras du sol, Amélia Brie, est apparue sous la porte, dans ce filet d'air froid, soulevée gondolée, la porte, craquante, comme Mélanie Ribambelle, apparue même moment, à 15 h 40, les deux paires de jambes éclatant les fibres mélaminées, pulvérisées les jambes et les fibres du bois, dans la pièce et dans les dermes, le studio désert avec balcon où, soulevée gondolée, craquante, Mélanie Ribambelle touche Amélia Brie lentement sans toucher, frissons et échardes, choses à distance. La porte hors des gonds tombe. Les deux paires de bras entrelacés à un demi quart de millimètre, frémissements dans la poussière du sol, les teintes de peau différentes sens dessus dessous, perles sueur précipitées. Dans ce filet d'air froid.

## 17, 18, 19, 20, 21

Garage de la maison 17, sont apparues à 6 h 41, Dolorès Prune, Erika Accoudoir, Piotr Pintade, apparues Ken Luisant et Vanina Citron, battant les portes de placards métalliques, brisant pots de fleurs, renversant boîtes à outils, seaux, apparus les uns dans les autres dans les unes dans les autres, à fendre bois, crisser faïence, renverser peinture, huile, frotter peau, serrer organes, huile de moteur, éjecter excréta diversement fumants, incontinents, bric, éveillant la famille de la maison 17 rue Ouze, broc, leurs susurrations obscénisantes gagnant les membres.

**22, 23, 24 (25)**

Morgue municipale, tirant un tiroir Alberta Essaim, Ben Nœud, Sigismond Fragment, sont apparus à 9 h 46 mains sur, tirant tirant, sur la poignée, tirant le tiroir à cadavre de Florent Flou encore chaud, mais plus trop, leurs trois paires de mâchoires à, tiroir à cadavre, croquer, goûter, cire glisse, tirant un tiroir, froid frais, Alberta Essaim, Ben Nœud, Sigismond Fragment sont apparus les yeux vides.

26, 27

Est à 7 h 17, enfourchant une branche de tilleul, apparu Pol Bureau, dans le dénuement des feuilles aux bourgeons, la bouche pleine du sexe de Leona Banque apparue à 7 h 17 même branche, les mains serrant, ce parfum, une patte de merle, ailes battues, ce parfum comme respiré de l'intérieur, telles pénétrations réciproques, de langue et d'odeur, végétales et animales, sèves diverses.

La plante des pieds écrasant, à 12 h 20, les aiguilles de pin, apparut Sela Artichaud, la forêt, troncs enroulés de lierres, glycines fleuries, odorantes, son vent dressant chacun des poils de l'humaine vibrante d'un orgasme permanent, chaque pas, délice, vague de vent de corps, volupté gorgée battue du sang, inarrêtable, vasocongestion répétée répétée, transpiration, cyprine éternelle, battements du cœur du sexe du vent.

C'est à, sur les mains et genoux, 7 h 43, on dit quatre pattes, qu'apparaît Ul Cul, nu ou nue, dénué-e de, sur le trottoir rue Xcel Sept, trouble, doute, culpa, dans l'attente de, bilité, honte, frustration, dans l'attente que ça, tristesse, ang, vienne, oisse, anx, là ici juste là, iété, téléguidé-e par, par, alors qu'autour ça marche, pendule métro, foule file, par ce désir, et sensation à chaque passage piéton des troubles, doutes, culpabilités, hontes, frustrations, tris, de tous et toutes qui vont, tesse, angoisse, xiété, a, b, c, d, par ce désir plus grand que la ville.

**30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40**

Dans l'amphithéâtre Guyotat, à 00 h 04, haute voûte éclairée seulement, d'un commun, dans l'intervalle des ondes, accord, du vacillement des appliques sorties de secours vertes et blanches, Boris Poireau est apparu, dans l'intervalle des ondes, tire une tige immense et dure, qui dure à l'intérieur de plusieurs genres et ingénrés, qui durent corps non identifiés mais dénombrés, et gémissant d'un commun accord, par les glissades huilées, seule philosophie du frottement des muqueuses, universelle entre les gradins défoncés, peinture pas séchée, cris peints aux murs, escaliers.

**41, 42, 43, 44**

Chute libre des corps, apparus à 10 h 02, atmosphère brisée de nuages, traversée par corps en chute, l'avion planant sur vitesse, accélération, la masse d'air, carlingue ouverte, parachutes oubliés, bagages ouverts, vêtements, sous-vêtements, brosses à dents, à cheveux, lubrifiants et vibro, formes bio, masseurs logiques, anneaux et objets plastiques, formes biologiques aux divers usages, cordes incongrues, cuir et autres matières lisses, ceintures à pression, appareils photo, cartes SD, disques durs externes et internes, tout objet, G, subissant la même gravité, accélération vers le centre de la terre, vité, point à 10 h 02, Neb Rivet, Manda Écaille, deux corps sans visage et une orchidée blanche.

C'est là qu'apparaît, là en salle de soins, apparaît Fra Pochoir, soins de la Clinique Nique, table d'opération, opération addition, organes inventés, sur son corps on ajoute, multiplication, organes nervés, à 17 h 37, prostate et clitoris, arches et boules, tout ensemble et aussi variantes, sommeil gémissant des drogues opératoires, nerfs de plaisirs, aboutages l'épinière, circulation d'ondes électriques, boutons et orifices, création et jonctions capillaires.

Apparition de Cha Isocaèdre, vibrant tout son, sur le toit d'un, tout son corps, dépotant toute débauche là, lancée, toit d'un autobus de ville marqué, lancé, « retour dépôt », lancé à, ses poignets et chevilles, 82 kilomètres par heure, attachées, à 21 h 19, sur le côté du bus publicités pour griffes.

**47, 48, 49, 50**

1250 litres, dans un jacuzzi de lubrifiant, litres parfumés, dérivant, flottant, quatre corps gélifiés, à l'heure 6 h 00, apparatus, détendus comme du yoga, Pil Mascarat, les corps, Oli Ripolin, contre, Fa Passoire, les corps, Dio Pic, dans les corps, autour des corps, camomille chuintante.

Rien qu'un chuchotement, à 14 h 52, à 14 h 06, à 11 h 07, à 5 h 20, à 1 h 58, à 23 h 11, à 22 h 22, à 13 h 02, à 23 h 59, rien qu'un seul chuchotement aux neuf coins de la ville, zone péri, de la campagne alentour toujours alentour, péri-urbaine, quelque chose d'un chuchotement d'une voix d'un commun orgasme aux lieux, d'un corps réparti, endormi et éveillé, une ou neuf apparitions, rêves ou réalités, déjà souvenirs, neuf ou neuf mille mémoires, oublis, quelque chose de dernier pour aux neuf places, apparus, simul, tané, ment, un corps multiple toujours reneuf et mille à nouveau, s'exprime par la peau aux paroles de jouir.



VNTiL1√яΣ



La continuité de cet ouvrage se fabrique sur le réseau.  
<https://abrupt.cc/joachim-sene/disparitions-apparitions>



La matière papier résonne en l'antimatière numérique,  
l'information identique se multiplie, elle découvre sa gratuité,  
et ce livre trouve son écho en son antilivre.  
<https://antilivre.org>



Le mot se disperse dans l'obscur, et il ne nous reste plus qu'à jeter  
des livres au monde pour manifester rêves et hurlements.  
<https://abrupt.cc/manifestes>

010001010100011001000110010000010100001101000101001000000100110001000  
101001000000100010001000101010001100100100100100000010001000100010101  
001100010010010100010100100000010011000100010100100000010001100100000  
101001001010101000010000001000110010000010100001101001001010011000100  
100101010100010001010010000001001100001000000100000101001001010001000  
100010100100000010001010101010000100000010011000100000100100000010100  
00010000010100100101011000

Version : 1.0  
Abrüpt, Internets & Zürich  
Colophon : <https://abrupt.cc/colophon>

Fabriqué dans le cyberspace  
ISBN de l'antlivre : 978-3-0361-0234-4  
Dépôt légal : deuxième trimestre 2025